

UNIVERSITÉ DE PARIS  
FACULTÉ DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES

HÉLÈNE NAÏS

---

LES ANIMAUX  
DANS LA POÉSIE FRANÇAISE  
DE LA  
RENAISSANCE

THÈSE POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES  
PRÉSENTÉE  
A LA FACULTÉ DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES  
DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS



**DIDIER**

4 ET 6, RUE DE LA SORBONNE  
PARIS

1961

Collection  
Emil Turdeanu  
Paris

pas d'engouements individuels ou passagers : tout le siècle les a partagés. Nous avons déjà dit la faible valeur zoologique de la plupart de ces volumes, aussi nous n'insisterons pas sur le détail de la plupart d'entre eux. Que l'on sache seulement que toutes les bibliothèques, petites ou grandes, en possédaient un nombre plus ou moins élevé suivant la fortune de leurs propriétaires. Nous ne les citerons pas de nouveau et ne reviendrons que sur ceux de ces ouvrages dont l'illustration est notée comme un élément de prix, car elle a contribué à faire connaître les espèces rares, ou imaginaires parfois. Mais il convient de ne pas négliger non plus cette existence objective par le dessin d'êtres qui paraissent de nos jours ridiculement fabuleux.

Nous noterons ainsi *Le voyage de Jherusalem hystorié* chez Nicole Gilles en 1499<sup>61</sup>. C'est probablement celui de Breydenbach dont nous avons dit que les figures gardaient une certaine valeur dans l'histoire des sciences. Le même ouvrage ne reparait pas moins de trois fois chez Jean Le Féron, dont une où il est précisé *Le veaige de Jherusalem en latin et historié*<sup>62</sup>. L'inventaire de Gaston Olivier ne précise rien sur les *figures* des livres de voyage et de cosmographie. Le président Lizet, avec une seule *Cosmographia*, sans autre précision<sup>63</sup>, paraît presque un réfractaire au goût commun pour les voyages. Les Du Prat possédaient probablement, entre autres, l'œuvre de Breydenbach<sup>64</sup>, mais la présence des figures n'y est pas indiquée. En revanche, on a relevé avec grand soin un *Rhinocerus*, sans doute une estampe disent les éditeurs de cet inventaire<sup>65</sup>. Peut-être même pourrait-on hasarder qu'il s'agit de la célèbre gravure d'Albert Dürer<sup>66</sup>. Comme nous n'avons pas le catalogue de la bibliothèque de Montaigne, nous ne pouvons déterminer si les *figures* auraient éventuellement été mises en vedette et nous n'apercevons rien de particulier dans les autres inventaires de la fin du siècle<sup>67</sup>. En tout état de cause, si les espèces exotiques sont

61. Inventaire publié par DOUCET, p. 85, n° 23.

62. P. 144, n° 441. V. aussi le n° 171, p. 120 : *Le veaige de Jherusalem*, et le n° 201, p. 123 : *Ung auttre livre du veaige de Jherusalem en françoys*. Dans sa note au n° 171, Doucet renvoie à Breydenbach, texte latin et français, et aussi au voyage de Mandeville.

63. V. *art. cité* de DOUËT D'ARCO, p. 371, dans le lot 58.

64. V. *art. cité* de CONNAT et MÉGRET, pp. 96 et 108.

65. *Ib.*, p. 99 et note 227.

66. V. à son sujet LOISEL, t. I, ch. 19, p. 219.

67. Relevons toutefois ce *Discours du voyage de Hierusalem*, dans la *Bibl. d'un juge à Narbonne*, publiée par P. JOURDA, *art. cité*, p. 422, n° 71. — Nous

des ours, etc., plusieurs éléphants et une girafe<sup>29</sup>, animal dont la renommée s'étendit jusqu'en France, puisque Anne de Beaujeu tenta, vainement, de l'acheter<sup>30</sup>. Dès Cosme l'Ancien, on trouvait aussi des chameaux à Florence et au xvi<sup>e</sup> siècle s'ajoutèrent encore des autruches. Pour les autres villes italiennes, au xvi<sup>e</sup> siècle, notons, comme plus remarquables, des girafes et des autruches à Ferrare, et, dans cette ville, à la fin du xv<sup>e</sup> siècle, le vrai tigre, inconnu au Moyen Age; ailleurs, un éléphant à Rimini, et à Naples, au xv<sup>e</sup> siècle, une girafe et un zèbre<sup>31</sup>. D'une façon générale, les ménageries italiennes de la fin du xv<sup>e</sup> siècle sont mieux connues que celles du xvi<sup>e</sup>, et elles paraissent avoir été plus riches dans cette période un peu plus ancienne. Ainsi nos poètes ont-ils plus souvent pu entendre parler de girafes ou de zèbres, ou même de chameaux, que les voir eux-mêmes. Les éléphants ont dû exister d'une façon constante en Italie au xvi<sup>e</sup> siècle.

Pour les autres pays voisins de la France, dès le début du xv<sup>e</sup> siècle, on trouvait dans l'Allemagne du Nord des phoques, des morses et des aurochs<sup>32</sup>. Plus tard, Charles-Quint recevra en Espagne sept phoques vivants envoyés des Pays-Bas<sup>33</sup>. A l'extrême début du xvi<sup>e</sup> siècle, Marguerite d'Autriche a eu à Louvain quatre chameaux<sup>34</sup>. Animal plus rare encore, un rhinocéros figura dans la ménagerie de Manoël I<sup>er</sup>, roi de Portugal, à Cintra<sup>35</sup>, et il fut opposé à un éléphant qu'il mit en fuite. Manoël I<sup>er</sup> voulut faire cadeau de cet animal au Pape et l'envoya par mer. Le bateau fit escale à Marseille en 1517 et le rhinocéros y fut vu par toute la ville et par François I<sup>er</sup> et la cour qui se trouvaient justement à Marseille. Le rhinocéros poursuivit son voyage, mais coula au large de Gênes<sup>36</sup>. Autre animal vu par des Français, l'éléphant de Maximilien II, à Ebersdorf en Autriche, fut montré en 1574 à Henri III et sa suite,

29. Pour la composition des ménageries des Médicis à Florence, depuis Cosme l'Ancien, v. LOISEL, pp. 198 à 201. *Histoire des ménageries de*  
30. Pp. 200 et 261. *l'antiquité à un jour, Paris 1912*  
31. P. 201.

32. Pp. 231 et 232. Rappelons que Marie d'Anjou, femme de Charles VII, avait possédé un marsouin (*ib.*, p. 257).

33. P. 214.

34. Avant 1506 (p. 225).

35. Pp. 217-219. Manoël I<sup>er</sup> avait encore des gazelles et des antilopes d'Afrique, un éléphant dressé et une once apprivoisée des Indes.

36. C'est d'après un dessin fait par un artiste portugais de cet animal qu'Albert Dürer effectua sa gravure très diffusée au xvi<sup>e</sup> siècle et reproduite notamment dans le volume de GESNER, *De quadrupedibus viviparis*, de 1551 (p. 219).

*Des Ures, des Bisons aux cornes inhumaines*<sup>550</sup>,

c'est-à-dire deux autres espèces sauvages de bovinés.

Nous terminerons les Ongulés par les Périssodactyles. Des espèces exotiques, nos poètes ne connaissaient que deux : le rhinocéros et l'onagre. Le *Rinocerot* est rangé par B. Aneau dans la *Décade Seconde Des Bestes brutes, Fieres et cruelles*<sup>551</sup>. Le terme d'onagre est inconnu dans notre poésie. Cl. Marot traduit par *asnes sauvages* ceux du *Pseaume CIV*<sup>552</sup>. Le zèbre était totalement ignoré<sup>553</sup>. Quant aux Périssodactyles domestiques, *ânes* et *chevaux*, avec leurs femelles et leurs petits, ils abondent en poésie, mais nous n'entrerons pas dans le détail des races ici. Signalons qu'en regard de nombreux *mulets* et *mules* nous n'avons relevé aucun bardot.

## § 18. ANIMAUX NON IDENTIFIÉS ET LÉGENDAIRES

Après avoir reconnu et classé tous ces animaux, il nous en reste un certain nombre qui résistent à l'identification. Certains sont purement fabuleux, d'autres mêlent des traits de réalité à ceux de la légende et il ne faut pas confondre ces êtres poétiques avec leurs homonymes de la science zoologique de nos jours. Il arrive parfois que, en dehors de toute symbolique ou emblématique, et de tout comportement légendaire, un nom ne corresponde à rien dans notre nomenclature actuelle et que le contexte n'apporte aucun éclaircissement. Nous commencerons par ces derniers.

On peut généralement les situer au moins dans une classe, mais pas toujours. C'est ainsi que dans la double énumération qui

550. *Merveilleuse Rencontre, Les Daufins*, v. 364, éd. de 1575, p. 30. — *L'ure* est vraisemblablement l'Auroch, *Bos taurus primegenius* Boj., bien que cet ancêtre du bœuf domestique soit considéré comme éteint depuis le xv<sup>e</sup> siècle. Le *bison* est probablement le Bison européen, *Bison bonasus* (L.), bovidé en voie de disparition.

551. Il l'appelle *Le Rinocerot* ou *Cornas*. D'autres poètes emploient des var. infimes du premier de ces mots. D'Aubigné le désigne par une périphrase, dans la *Creation*, X, v. 59-60, t. III, p. 394, où, parlant des cornes, il dit :

*Un aussy l'a au bout de son gros muffle asize  
Que, s'il faut combatre, aux pierre il aguyse.*

552. V. 44, t. II, p. 380. Desportes fait de même (*Ps.* 103, v. 32, éd. de 1603, fol. 137 r<sup>o</sup>).

553. Il a fait son apparition dans la langue française en 1600. V. dict. étymol. de Bloch & Wartburg, qui précise que l'animal était déjà connu des Espagnols et des Italiens et que le nom a d'abord désigné l'âne sauvage.

Abrév. : trad. Aneau, éd. de 1549.

Exemplaire consulté : B. N. : Rés. Z. 2527.

François d'AMBOISE :

- 8) *Elegie sur le trépas d'Anne Duc de Montmorancy... Avec un Panegiric Latin et une Ode françoise, sur le desastre de la France agitée des troubles et revoltes civiles, l'an 1568. Le tout par François d'AMBOYSE Parisien.* Paris, G. de Rouille, 1568, in-4<sup>o</sup>, 16 ff.

Abrév. : éd. de 1568.

Exemplaire consulté : B. N. : Rés. m. Yc. 945 (5 et 7).

- 9) *Hymne Triumphal, Au Roy sur la Victoire nouvellement conquise... par François d'AMBOYSE...* Paris, Denis du Pré, 1568, in-8<sup>o</sup>, 7 ff.

Abrév. : éd. de 1568.

Exemplaire consulté : B. N. : Rés. p. Yc. 1225 (12).

- 10) *Au Roy sur son Entree, son Mariage et sa chasse, Theralogue, ou Eclogue Forêtiere... Extraite du sizième livre de la Clion, De François d'AMBOISE...* Paris, Gervais Mallot, 1571, in-8<sup>o</sup>, 8 ff.

Abrév. : éd. de 1571.

Exemplaire consulté : B. N. : Rés. Lb<sup>33</sup> 298.

Barthélemy ANEAU :

- 11) *Decades de la Description, Forme, et Vertu naturelle des Animaux, tant raisonnables, que Brutz.* Lyon, B. Arnoullet, 1549, in-8<sup>o</sup>.

Abrév. : éd. de 1549.

Exemplaire consulté : B. N. : Rés. Ye. 3468 (1).

Agrippa d'AUBIGNÉ :

- 12) *Œuvres complètes...*, publiées... par E. Réaume et de Causade, t. III et IV. Paris, 1874 et 1877, in-8<sup>o</sup>.

Sauf indications contraires, les références renvoient à cette édition.

- 13) *Le Printemps, L'Hécatombe à Diane*, avec une introd. de B. Gagnebin. Lille et Genève, 1948, in-12 (T. L. F.).

Abrév. : éd. Gagnebin.

- 14) *Le Printemps, Stances et Odes*, avec une introd. de F. Desonay. Lille et Genève, 1952, in-12 (T. L. F.).

Abrév. : éd. Desonay.

Jean Antoine de BAÏF :

- 15) *Euvres en rimes...*, avec une Notice biographique et des Notes par Ch. Marty-Laveaux. Paris, 1881 à 1890, 5 vol. in-8<sup>o</sup> (La Pléiade française).

Les références renvoient à cette édition.

Eustorg de BEAULIEU :

- 16) *Les Divers Rapporz...* Le tout composé par M. E. de BEAULIEU.

*Catalogue de l'Exposition Les Travaux et les jours* (à la B. N., à l'occasion du 4<sup>e</sup> centenaire d'O. de Serres). Paris, 1939.

Catalogue de l'exposition *La Bibliothèque de Marguerite d'Autriche*. Bruxelles, 1940.

Catalogue du British Museum :

*Short-title Catalogue of Books printed in France and of French books printed in other countries, from 1470 to 1600 now in the British Museum*. Londres, 1924, in-8<sup>o</sup>.

G. CHARLIER : *Un livre de la bibliothèque de Ronsard*, dans *R. S. S.*, t. VIII, 1921, pp. 133-137.

Emilio CHIOVENDA : *Di un rarissimo incunabulo dell'opera agrario di Pietro dei Crescenzi*, dans *Archivio di storia della scienza*, t. III, 1922, pp. 313-315.

CIORANESCO : *Bibliographie de la littérature française du seizième siècle*, collab. et préf. de V.-L. SAULNIER. Paris, 1959, gr. in-8<sup>o</sup>.

G. COHEN : *La bibliothèque d'un notaire de Manosque (Basses-Alpes) au début du XVII<sup>e</sup> siècle*, dans *Mélanges Vianey*. Paris, 1934, pp. 187-198.

M. CONNAT : *Mort et testament de Rémy Belleau*, dans *B. H. R.*, t. VI, 1945 ; l'inventaire de la bibliothèque occupe les pp. 341-352.

Abrév. : CONNAT.

M. CONNAT et J. MÉGRET : *Inventaire de la bibliothèque des Du Prat*, dans *B. H. R.*, t. III, 1943, pp. 72-128.

Abrév. : CONNAT et MÉGRET.

F. de DAINVILLE : *Librairies d'écoliers toulousains à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle*, dans *B. H. R.*, t. VIII, 1947, pp. 129-140.

R. DOUCET : *Les Bibliothèques parisiennes au XVI<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1956, in-8<sup>o</sup>.

Abrév. : DOUCET.

L. DOUËT D'ARCQ : *Prisée de la bibliothèque du président Lizet*, dans *B. É. C.*, t. XXXVII, 1876, pp. 358-380.

E. DROZ : *Livres imprimés de la bibliothèque de Jean Budé*, dans *Hum. et Ren.*, t. VI, 1939, pp. 288-293.

Georges DUPLESSIS : *Les livres à gravures du XVI<sup>e</sup> siècle. Les Emblèmes d'Alciat*. Paris, 1884, in-8<sup>o</sup>, 63 pp.

Jeanne GIRAUD : *Manuel de bibliographie littéraire pour les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles français, 1920-1935*. Paris, 1939, in-8<sup>o</sup> ; suppl. : *1936-1945*. Paris, 1956, in-8<sup>o</sup>.

Abrév. : GIRAUD.

L. HAIN : *Repertorium bibliographicum*. Stuttgart et Paris, 1826-1838,

736.17.c.95.4

HÉLÈNE NAÏS

LES ANIMAUX  
DANS LA POÉSIE FRANÇAISE  
DE LA  
RENAISSANCE

*Science • Symbolique • Poésie*



PARIS  
LIBRAIRIE MARCEL DIDIER  
4 ET 6, RUE DE LA SORBONNE  
1961

pas d'engouements individuels ou passagers : tout le siècle les a partagés. Nous avons déjà dit la faible valeur zoologique de la plupart de ces volumes, aussi nous n'insisterons pas sur le détail de la plupart d'entre eux. Que l'on sache seulement que toutes les bibliothèques, petites ou grandes, en possédaient un nombre plus ou moins élevé suivant la fortune de leurs propriétaires. Nous ne les citerons pas de nouveau et ne reviendrons que sur ceux de ces ouvrages dont l'illustration est notée comme un élément de prix, car elle a contribué à faire connaître les espèces rares, ou imaginaires parfois. Mais il convient de ne pas négliger non plus cette existence objective par le dessin d'êtres qui paraissent de nos jours ridiculement fabuleux.

Nous noterons ainsi *Le voyage de Jherusalem hystorié* chez Nicole Gilles en 1499<sup>61</sup>. C'est probablement celui de Breydenbach dont nous avons dit que les figures gardaient une certaine valeur dans l'histoire des sciences. Le même ouvrage ne reparait pas moins de trois fois chez Jean Le Féron, dont une où il est précisé *Le veaige de Jherusalem en latin et hystorié*<sup>62</sup>. L'inventaire de Gaston Olivier ne précise rien sur les figures des livres de voyage et de cosmographie. Le président Lizet, avec une seule *Cosmographia*, sans autre précision<sup>63</sup>, paraît presque un réfractaire au goût commun pour les voyages. Les Du Prat possédaient probablement, entre autres, l'œuvre de Breydenbach<sup>64</sup>, mais la présence des figures n'y est pas indiquée. En revanche, on a relevé avec grand soin un *Rhinocerus*, sans doute une estampe disent les éditeurs de cet inventaire<sup>65</sup>. Peut-être même pourrait-on hasarder qu'il s'agit de la célèbre gravure d'Albert Dürer<sup>66</sup>. Comme nous n'avons pas le catalogue de la bibliothèque de Montaigne, nous ne pouvons déterminer si les figures auraient éventuellement été mises en vedette et nous n'apercevons rien de particulier dans les autres inventaires de la fin du siècle<sup>67</sup>. En tout état de cause, si les espèces exotiques sont

61. Inventaire publié par DOUCET, p. 85, n° 23.

62. P. 144, n° 441. V. aussi le n° 171, p. 120 : *Le veage de Jherusalem, et le n° 201, p. 123 : Ung aultre livre du veage de Jherusalem en françoys*. Dans sa note au n° 171, Doucet renvoie à Breydenbach, texte latin et français, et aussi au voyage de Mandeville.

63. V. art. cité de DOUËT D'ARÇU, p. 371, dans le lot 58.

64. V. art. cité de CONNAT et MÉGRET, pp. 96 et 108.

65. *Ib.*, p. 99 et note 227.

66. V. à son sujet LOISEL, t. I, ch. 19, p. 219.

67. Relevons toutefois ce *Discours du voyage de Hierusalem*, dans la *Bibl. d'un juge à Narbonne*, publiée par P. JOURDA, art. cité, p. 422, n° 71. — Nous

encore mal connues, ce n'est pas faute pour les Renaissants de s'être intéressés aux livres de voyage.

Il est temps maintenant de considérer la véritable science, humaniste et moderne. Comment est-elle représentée dans ces catalogues de bibliothèques? Pouvons-nous essayer de mesurer d'abord l'expansion de la science grecque. Dans le premier de ces inventaires, celui de Nicole Gilles, en 1499 : rien. Peu de choses chez son contemporain plus cultivé, Jean Budé : il avait un Galien<sup>68</sup>, mais ne possédait d'Aristote que des extraits botaniques<sup>69</sup>. On retrouve là, dès l'origine, l'intérêt médical qui domine. Il ne semble pourtant pas en avoir été ainsi pour l'avocat Jean Le Féron, qui possédait une bibliothèque d'auteurs grecs de sciences naturelles très complète, mais à peu près aucun livre de médecine. Mais peut-être que cet inventaire, dressé à la mort de sa femme et alors qu'il avait encore une vingtaine d'années à vivre, le trouvait dans une santé suffisante pour se soucier peu de médecine. Les seuls traités qui s'y rattachent, deux exemplaires de Dioscoride<sup>70</sup> et le recueil vétérinaire de Jean Ruel<sup>71</sup>, sont d'ailleurs plus orientés vers les sciences naturelles que vers la médecine proprement dite, au moins en ce qui concerne l'homme. L'intérêt assez marqué du possesseur pour la zoologie grecque se traduit par ces titres de son inventaire : *Theophrastus De natura animalium et plantarum*<sup>72</sup>, *Aristoteles, De historia animalium et partibus ejus*<sup>73</sup> et *Petru Gellius, De historia animalium*<sup>74</sup>. On peut même parler d'un goût éclairé, puisque Le Féron détient l'essentiel de la science grecque sur le sujet. Le traité *De partibus animalium* d'Aristote dénote même une certaine recherche. Cependant, tout permet de penser, en l'ab-

n'avons pas envisagé ici les *Observations* de BELON. La personnalité de leur auteur fait des pages de ce livre sur les animaux une partie intégrante de la littérature zoologique de l'époque.

68. V. l'art. cité de H. OMONT, p. 108, n° 28 : *Secreta Galieni*. Ce manuscrit est actuellement à la B. N. le Lat. 7031.

69. *Ib.*, p. 109, n° 32 : à la suite du *Liber secretorum nature* de Raimond LULLE se trouvent des *Extracta ex libro VI. Aristotilis de vegetalibus et plantis, secundum ordinem alphabeti*. Actuel B. N., Lat. 7177.

70. DOUCET, p. 147, n° 472 : *Dioscorides cum commento et figuris* (la trad. de Jean Ruel et les commentaires d'Hermolaus Barbarus), et p. 149, n° 492 : *Dioscorides grand*.

71. P. 147, n° 471 : *Veterinarie Ruellio*.

72. P. 131, n° 283. Doucet précise que l'*Historia plantarum* de THÉOPHRASTE et l'*Historia animalium* d'ARISTOTE étaient souvent reliées ensemble.

73. P. 138, n° 362.

74. P. 139, n° 383.



que, dans les envois de Pierre Pitou au roi, en 1532-1533, figuraient des autruches pour l'hôtel des Tournelles, et pour la ménagerie du Pape à Avignon, quatre chameaux et six autruches. Ces dernières avaient pu être connues de beaucoup de gens, car elles avaient fait le voyage d'Honfleur à Avignon<sup>21</sup>. La ménagerie de Saint-Germain, sous Henri II, était plus peuplée encore : à côté des hôtes habituels, nous relevons un dromadaire, hérité de François I<sup>er</sup>, des éléphants, des porcs-épics, des ichneumons et rats d'Arabie et d'Égypte, des singes<sup>22</sup>. Les éléphants, pièces rares par excellence, firent partie du voyage triomphal de Henri II et de Catherine de Médicis à Rouen en 1550<sup>23</sup>. La ménagerie royale s'accroîtra par la suite, mais les mêmes espèces, ou à peu près, resteront représentées. Notons des achats de singes et de perroquets à Dieppe, pour Henri III<sup>24</sup>; Henri IV, quand il était encore un roi errant, n'avait que quatre singes et un perroquet<sup>25</sup>. Il augmenta ensuite notablement sa ménagerie, mais nous sortons alors du cadre de notre sujet.

En dehors des ménageries royales et seigneuriales, les montreurs d'animaux exhibaient essentiellement des ours, des loups ou des sangliers, des singes de petite taille et, généralement, de petits animaux exotiques, comme les tatous<sup>26</sup>. Certaines de ces bêtes devinrent à la mode, ainsi de petits renards d'Afrique, chez les courtisans des derniers Valois<sup>27</sup>.

Tels sont donc, très rapidement énumérés, les animaux que nos poètes ont pu voir en France<sup>28</sup>. Mais comme certains d'entre eux sont allés en Italie, pays d'élection des ménageries à la Renaissance, il nous faut encore préciser ce que celles-ci pouvaient leur présenter d'inconnu pour des yeux français. Dès la fin du xv<sup>e</sup> siècle, à Florence, Laurent de Médicis possédait avec des lions, des tigres

21. Pp. 268 et 269.

22. Pp. 270 et 271.

23. *Ib.*, p. 272. Il y a chez Loisel une contradiction, car il affirme ensuite que l'éléphant arrivé à Dieppe en 1591 était le premier vu en France, depuis saint Louis (p. 276).

24. P. 274. Mais Henri III fera tuer toutes ses bêtes le 20 janvier 1583, à la suite d'un rêve.

25. P. 275.

26. P. 281.

27. On les appelait adives. P. 282.

28. Insistons sur le très grand développement des volières en France, notamment à cause du goût des Valois pour les oiseaux. À côté de tous les petits oiseaux chanteurs, les paons sont très importants aussi.

des ours, etc., plusieurs éléphants et une girafe<sup>29</sup>, animal dont la renommée s'étendit jusqu'en France, puisque Anne de Beaujeu tenta, vainement, de l'acheter<sup>30</sup>. Dès Cosme l'Ancien, on trouvait aussi des chameaux à Florence et au xv<sup>e</sup> siècle s'ajoutèrent encore des autruches. Pour les autres villes italiennes, au xv<sup>e</sup> siècle, notons, comme plus remarquables, des girafes et des autruches à Ferrare, et, dans cette ville, à la fin du xv<sup>e</sup> siècle, le vrai tigre, inconnu au Moyen Age; ailleurs, un éléphant à Rimini, et à Naples, au xv<sup>e</sup> siècle, une girafe et un zèbre<sup>31</sup>. D'une façon générale, les ménageries italiennes de la fin du xv<sup>e</sup> siècle sont mieux connues que celles du xv<sup>e</sup>, et elles paraissent avoir été plus riches dans cette période un peu plus ancienne. Ainsi nos poètes ont-ils plus souvent pu entendre parler de girafes ou de zèbres, ou même de chameaux, que les voir eux-mêmes. Les éléphants ont dû exister d'une façon constante en Italie au xv<sup>e</sup> siècle.

Pour les autres pays voisins de la France, dès le début du xv<sup>e</sup> siècle, on trouvait dans l'Allemagne du Nord des phoques, des morsés et des aurochs<sup>32</sup>. Plus tard, Charles-Quint recevra en Espagne sept phoques vivants envoyés des Pays-Bas<sup>33</sup>. A l'extrême début du xv<sup>e</sup> siècle, Marguerite d'Autriche a eu à Louvain quatre chameaux<sup>34</sup>. Animal plus rare encore, un rhinocéros figura dans la ménagerie de Manoël I<sup>er</sup>, roi de Portugal, à Cintra<sup>35</sup>, et il fut opposé à un éléphant qu'il mit en fuite. Manoël I<sup>er</sup> voulut faire cadeau de cet animal au Pape et l'envoya par mer. Le bateau fit escale à Marseille en 1517 et le rhinocéros y fut vu par toute la ville et par François I<sup>er</sup> et la cour qui se trouvaient justement à Marseille. Le rhinocéros poursuivit son voyage, mais coula au large de Gênes<sup>36</sup>. Autre animal vu par des Français, l'éléphant de Maximilien II, à Ebersdorf en Autriche, fut montré en 1574 à Henri III et sa suite,

29. Pour la composition des ménageries des Médicis à Florence, depuis Cosme l'Ancien, v. Loisel, pp. 198 à 201.

30. Pp. 200 et 261.

31. P. 201.

32. Pp. 231 et 232. Rappelons que Marie d'Anjou, femme de Charles VII, avait possédé un marsouin (*ib.*, p. 257).

33. P. 214.

34. Avant 1506 (p. 225).

35. Pp. 217-219. Manoël I<sup>er</sup> avait encore des gazelles et des antilopes d'Afrique, un éléphant dressé et une once apprivoisée des Indes.

36. C'est d'après un dessin fait par un artiste portugais de cet animal qu'Albert Dürer effectua sa gravure très diffusée au xv<sup>e</sup> siècle et reproduite notamment dans le volume de GESNER, *De quadrupedibus viviparis*, de 1551 (p. 219).

J. Lemaire de Belges<sup>541</sup> et Jodelle<sup>542</sup>, des rennes<sup>543</sup> qu'il ne faut pas confondre avec le *ranger* de Du Bellay, cité plus haut<sup>544</sup>, est un sanglier. Sous le nom d'*Alce*<sup>545</sup>, on doit reconnaître l'éléphant. Parmi les espèces plus communes, nous trouvons le *chevreuil*, le *daim*, le *cerf* avec sa femelle, la *biche*, appelée aussi *cerve*. C'est cette époque que le *faon* se spécialise en faon de biche<sup>546</sup>.

Une espèce de Ruminants sauvages sans cornes, le chevreuil fournit le *musc*. Ce nom revient assez fréquemment chez nos poètes, mais au sens de parfum, et sans qu'ils paraissent savoir quel animal le fournit. Il n'intéresse donc pas vraiment la poésie des Ruminants. Cependant, c'est cet animal que d'Aubigné désigne sous le nom de *chèvre sauvage*<sup>547</sup>, expression erronée d'ailleurs, car le *chèvre sauvage* est plutôt le bouquetin.

Nous en terminerons avec les Ruminants sauvages par les espèces à cornes, et tout d'abord le *chamois*, cité par quelques poètes. Il faut sans doute aussi reconnaître ces animaux dans les *chevres montagnars* de Baif<sup>548</sup>. Enfin, le *bouquetin*, la *chèvre sauvage*, espèce en voie de disparition de nos jours, apparaît aussi quelquefois dans notre poésie.

Les Ruminants domestiques, *boucs*, *chèvres*, *chevreaux* et *moutons*, *béliers*, *brebis*, *agneaux*, sont très fréquents, mais faciles à reconnaître. De même les Bovins ne causent généralement pas de difficultés. Remarquons simplement que du *buffle* nos poètes ne connaissent guère que la race domestiquée d'Italie, sauf Aneau qui en donne déjà une description correcte<sup>549</sup>. Enfin, Cl. Binet mentionne

541. *Illustr.*, I, 23, éd. Stecher, t. I, p. 154 : les renniers bien chevilles (= les renniers armés d'andouillers).

542. *Ode de la Chasse*, v. 411, t. II, p. 308 :

des bien ramez Rangiers.

543. GESNER, *Historia animalium*, I, sub *∞ Rangifer*, où il traite du renne et donne la forme française *ranglier*.

544. V. plus haut et note 528.

545. ANEAU, tr. Alciat, *Armes et devise des Alciatz*, v. 6 (au v. 1 Alce) de 1549, pp. 19 et 20.

546. Nous ne pouvons entrer ici dans tous les détails des formes concernant ces animaux.

547. *Creation*, X, v. 237, t. III, p. 399.

548. *Poèmes*, VI, *Hymne de Venus*, v. 116, t. V, p. 282.

549. *Decade Tierce*, *Le Buffle*, v. 1-3 :

Le Buffle grand est un sauvage bœuf  
Lequel privé toutesfois on peut faire.  
Plus court de jambe, et au travail plus neuf.

*Des Ures, des Bisons aux cornes inhumaines*<sup>550</sup>,

est-à-dire deux autres espèces sauvages de bovinés.

Nous terminerons les Ongulés par les Périssodactyles. Des espèces exotiques, nos poètes ne connaissaient que deux : le rhinocéros et l'onagre. Le *Rhinocerot* est rangé par B. Aneau dans la *Deuxième Seconde Des Bestes brutes, Fieres et cruelles*<sup>551</sup>. Le terme *onagre* est inconnu dans notre poésie. Cl. Marot traduit par *asnes sauvages* ceux du *Pseume CIV*<sup>552</sup>. Le zèbre était totalement inconnu<sup>553</sup>. Quant aux Périssodactyles domestiques, *ânes* et *chevaux*, avec leurs femelles et leurs petits, ils abondent en poésie, mais nous n'entrerons pas dans le détail des races ici. Signalons qu'en regard de nombreux *mulets* et *mules* nous n'avons relevé aucun bardot.

#### § 18. ANIMAUX NON IDENTIFIÉS ET LÉGENDAIRES

Après avoir reconnu et classé tous ces animaux, il nous en reste un certain nombre qui résistent à l'identification. Certains sont purement fabuleux, d'autres mêlent des traits de réalité à ceux de la légende et il ne faut pas confondre ces êtres poétiques avec leurs homonymes de la science zoologique de nos jours. Il arrive parfois que, en dehors de toute symbolique ou emblématique, et de tout comportement légendaire, un nom ne corresponde à rien dans notre nomenclature actuelle et que le contexte n'apporte aucun éclaircissement. Nous commencerons par ces derniers.

On peut généralement les situer au moins dans une classe, mais pas toujours. C'est ainsi que dans la double énumération qui

550. *Merveilleuse Rencontre, Les Daufins*, v. 364, éd. de 1575, p. 30. — *L'ure* vraisemblablement l'Auroch, *Bos taurus primegenius* Boj., bien que cet être du bœuf domestique soit considéré comme éteint depuis le xv<sup>e</sup> siècle. Le bison est probablement le Bison européen, *Bison bonasus* (L.), bovidé en voie de disparition.

551. Il l'appelle *Le Rhinocerot ou Cornas*. D'autres poètes emploient des variantes du premier de ces mots. D'Aubigné le désigne par une périphrase, dans *La Creation*, X, v. 59-60, t. III, p. 394, où, parlant des cornes, il dit :

Un aussy l'a au bout de son gros muffle asize  
Que, s'il faut combatre, aux pierre il aguyse.

552. V. 44, t. II, p. 380. Desportes fait de même (*Ps.* 103, v. 32, éd. de 1603, p. 137 r°).

553. Il a fait son apparition dans la langue française en 1600. V. dict. étymol. de Bloch & Wartburg, qui précise que l'animal était déjà connu des Espagnols et des Italiens et que le nom a d'abord désigné l'âne sauvage.